



05.05.10

Les femmes, actrices essentielles du microcrédit

(MFI) Instrument de lutte contre la pauvreté, le microcrédit est en toute logique particulièrement utile aux femmes, qui forment le gros des bataillons de pauvres de la planète. Le microcrédit renforce leur autonomie économique et donc leur statut dans la société, ce qui a des effets bénéfiques sur la scolarité et la nutrition des enfants, la démographie...

Le constat est sans appel : 70 % des personnes les plus pauvres au monde sont des femmes. Dès lors, leur implication dans le secteur du microcrédit, formidable outil de lutte contre la pauvreté, semble inévitable dans les pays en voie de développement (PVD). Les jugeant bien souvent inaptes à la gestion, en raison notamment du taux élevé d'illettrisme des femmes dans les pays pauvres, le système bancaire classique s'est montré et se montre encore particulièrement réticent à l'idée de leur accorder des prêts. On estime ainsi que, globalement, seuls 10 % des crédits bancaires alloués dans le monde l'étaient à des femmes. C'est d'ailleurs cette situation qui a, en partie, incité Muhammad Yunus à créer la Grameen Bank en 1983.

Dans ce contexte, plusieurs établissements ont souhaité s'adresser prioritairement à des femmes. Ainsi en est-il de la *Women's World Banking (WWW)*, créée à l'initiative de la Ghanéenne Esther Ocloo, et officiellement opérationnelle depuis l'ouverture de son premier bureau en 1980. La WWW prête exclusivement à des femmes. D'autres « banques des pauvres », comme certains ont coutume de les appeler, ayant les femmes comme préoccupation première, sont apparues : *Women Finance Trust* au Kenya ou encore *Self Employed Women's Association (SEWA)* en Inde.

Jusqu'à 96 % des microprêts sont accordés à des femmes

C'est notamment grâce à ce type d'initiatives dans les PVD que les femmes sont, à l'heure actuelle, les principales actrices du microcrédit. En effet, sur les 60 millions estimés de personnes bénéficiaires du microcrédit, 60 % sont des femmes. Ce chiffre peut atteindre plus de 90 % dans certains pays, comme au Bangladesh, par exemple, où 96 % des prêts de la Grameen Bank sont accordés à des femmes. L'expérience a montré leur capacité à être des acteurs économiques à part entière, une fois le capital de départ apporté par le microcrédit. Les résultats sont probants car de nombreuses micro-entreprises gérées par des femmes se transforment en petites entreprises de services, de proximité.

Sur la base de leur propre expérience, des organismes tels que la WWW ou encore Femme développement en Afrique (FDEA), créé en 1987 au Sénégal, ont établi que les femmes dépensent en priorité pour le foyer et tiennent leurs engagements en matière de remboursement. La féminisation du microcrédit a donc été prise en compte par les organismes internationaux qui tentent de soutenir les initiatives des femmes. Le

Bureau international du travail (BIT) édite par exemple un manuel de formation destiné aux femmes micro-entrepreneuses.

Un facteur d'émancipation familiale et sociale

L'accès des femmes à un capital, aussi minime soit-il, a des répercussions sur leur statut à la fois dans la cellule familiale et dans la société. En effet, si les femmes vivent souvent dans des situations précaires dans de nombreuses régions du monde, le microcrédit contribue à leur insertion et se révèle être un véritable outil d'émancipation économique et sociale. Des études ont ainsi montré que, au Bangladesh, le nombre de femmes battues diminue fortement dès lors que celles-ci font partie d'un groupe de la Grameen Bank. Un rapport de la Banque mondiale a pour sa part mis en évidence les effets bénéfiques du système sur la scolarité, la nutrition et la santé des enfants ainsi que sur la démographie : la contraception semble ainsi de plus en plus efficace au Bangladesh.

Le microcrédit peut donc contribuer à l'amorce d'une égalité effective entre hommes et femmes dans les PVD, malgré quelques limites. Par exemple, il ne suffit pas à renforcer le pouvoir d'action des femmes lorsque les hommes conservent un ascendant fort sur leurs épouses et s'approprient leurs revenus. Fort heureusement, ces cas ne sont pas la règle et la plupart des expériences permettent aux femmes de devenir, outre des actrices essentielles du microcrédit, des actrices majeures de la société.

Florence Leroux